



KLEIN

YVES KLEIN
RÊVER DANS
LE RÊVE
DES AUTRES
10.12.22 – 16.04.23



FONDATION OPALE

SOMMAIRE

RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES	3
YVES KLEIN ET SES HOMOLOGUES D'AUSTRALIE	4
POINT DE DÉPART	4
LE RITUEL ET LA TRACE	5
LA LIGNE ET LA COULEUR	8
LES QUATRE ÉLÉMENTS	9
CATALOGUE	12
RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES	12
SPECIAL FOCUS	13
ULAY – ABORIGINAL AFTERIMAGES	13
BIOGRAPHIES EXPRESS	14
BÉRENGÈRE PRIMAT	14
GEORGES PETITJEAN	14
PHILIPPE SIAUVE	15
GAUTIER CHIARINI	15
LA FONDATION OPALE	16
VISION ET VOCATION	16
ART ABORIGÈNE	17
PROJET D'EXTENSION	17
EXPOSITIONS PASSÉES	18
PARTENARIATS	20
RESTAURANT L'OPALE	22
INFORMATIONS PRATIQUES	23

RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES

Dès le 10 décembre avec l'exposition *Rêver dans le rêve des autres*, la Fondation Opale à Lens/Crans-Montana (Suisse) propose une secousse tellurique: Klein pourrait bien être l'un des premiers artistes européens à s'être intéressé explicitement à l'art visuel aborigène...un précurseur en somme, comme il le fut en de nombreux domaines.

Le titre de l'exposition est emprunté à un aphorisme de Fernando Pessoa («J'ai découvert que la lecture est une façon servile de rêver. Si je dois rêver, pourquoi rêver les rêves des autres?») cité dans les écrits d'Yves Klein. Mais il évoque naturellement aussi ce «Rêve» fascinant et mystérieux (Dreaming), fondement spirituel de la plus ancienne culture vivante sur Terre, celle des Aborigènes d'Australie.

Le rapprochement de l'œuvre de l'artiste français peut-être le plus marquant de la seconde moitié du XX^e siècle et ses homologues des antipodes opère à plusieurs niveaux;

Dès les premières présentations publiques des *Anthropométries* – ces empreintes de corps préalablement enduits de peinture et appliqués à même la toile – on a associé le travail de Klein aux peintures pariétales: le geste de faire une empreinte colorée, de main par exemple, ne remonte-t-il pas à la nuit des temps?

Mais tout se passe comme si l'engouement pour la Préhistoire avait détourné Klein de ce que l'on nomme les arts premiers: nulle référence, dans son œuvre, à l'Afrique ou à l'Océanie à l'exception pourtant de quelques dessins de jeunesse d'apparence chamanique, conservés dans le fonds des Archives Yves Klein à Paris, et dont les historiens ne savaient jusqu'ici trop quoi penser.

C'est un examen attentif qui a permis tout récemment de les reconnaître comme des reproductions d'œuvres aborigènes, datant probablement du milieu des années 1950, une époque où la culture des premiers habitants de l'Australie était mal connue, voire déconsidérée en Europe.

Partant de cet éclairage nouveau, *Rêver dans le rêve des autres* ambitionne d'ouvrir une voie sensible, poétique vers cette fraternité primordiale des consciences, dont les artistes seuls sont à même de nous révéler les preuves.

Commissariat d'exposition: Fondation Yves Klein, Philippe Siauve, pour la Fondation Opale: Georges Petitjean, Bérengère Primat.

YVES KLEIN ET SES HOMOLOGUES D'AUSTRALIE

TIRÉ DU CATALOGUE D'EXPOSITION

POINT DE DÉPART

Dans les années 1950, l'art aborigène, peu et mal connu en Europe, était perçu non pas comme l'expression d'un esprit autre, mais comme la survivance d'un esprit révolu, celui, pour le dire vite, du néolithique.

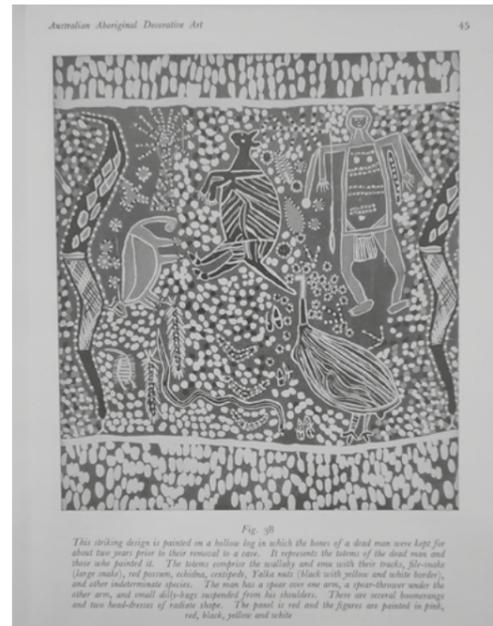
Si les artistes qui ont traversé le XX^e siècle ont parfois manifesté autant d'intérêt pour les civilisations des pays éloignés que pour celles des époques révolues (on pense à Picasso ou à Giacometti), ceux dont l'art s'est développé dans les années 1950 se sont plus souvent tournés exclusivement

vers la Préhistoire. C'est à l'évidence le cas d'Yves Klein, né en 1928, qui n'a jamais témoigné d'une attention très grande aux arts d'Afrique ou d'Océanie, mais s'est passionné pour les peintures pariétales avant même d'avoir résolu de s'engager sur la voie de l'art: il existe en effet dans les archives de l'artiste d'étranges dessins, rarement reproduits, dont on s'est longtemps mal expliqué l'allure chamanique. C'est en comparant méthodiquement ces œuvres sur papier aux images du catalogue de F. D. McCarthy, *Australian Aboriginal Decorative Art*, que l'on peut



4

Yves Klein, *Sans titre*, date inconnue, huile sur toile
© Succession Yves Klein/2022, ProLitteris, Zurich



Frederick D. McCarthy, *Australian Aboriginal decorative art*, Trustees of the Australian Museum, Sydney

en découvrir la source: les œuvres sont des copies relativement fidèles du motif saisissant d'un *dupun* australien (un tronc creux destiné à recevoir les ossements d'un défunt), reproduit dans l'ouvrage de McCarthy — seules les couleurs ont été inventées par Klein. L'identification a permis rapidement de faire des rapprochements formels du même ordre, tout aussi indiscutables, dont celui d'un foulard peint à partir d'une reproduction publiée dans *Australian Aboriginal Art*, de Charles Barrett et A. S. Kenyon — un livre qui figure encore dans les archives Klein. Ce surgissement de l'art aborigène dans l'univers des débuts d'Yves Klein est fascinant.

LE RITUEL ET LA TRACE

Klein nourrit un vif intérêt pour la fonction du rituel dans l'art. Ses *Anthropométries* regroupent le rituel, sa passion pour le judo — dans laquelle les dimensions physique et spirituelle se rejoignent — et son enthousiasme pour l'art préhistorique. Aussi, la première présentation des *Anthropométries* de l'époque bleue à la Galerie Internationale d'Art Contemporain de Paris le 9 mars 1960 est conçue comme une céré-

monie. Il n'a jamais été mis en évidence, bien qu'il ne doive en réalité pas surprendre: l'artiste partageait certainement l'opinion, dominante à son époque, que parmi les cultures extra-européennes, celle des Aborigènes d'Australie nous offrait au plus près l'image d'une Préhistoire encore vivante.

Il y a donc tout lieu de croire que les arts australiens d'avant la colonisation britannique — et leur fascinante aptitude à survivre à cette dernière, en dépit des traitements indignes longtemps réservés par les colons à leurs auteurs — ont occupé une place particulière dans le panthéon de Klein.

monie. Après la performance, d'intenses discussions s'ouvrent sur le mythe et le rituel et leur relation à l'art. Pour Klein, ces *Anthropométries*, qui n'ont rien à voir avec la figuration et plutôt tout avec la légèreté, sont des traces, l'expression la plus concentrée qui soit d'une énergie pure, omniprésente. C'est une énergie qui est, était et sera.



Yves Klein, *Anthropométrie sans titre*, (ANT 106), 1960, pigment pur et résine synthétique sur papier marouflé sur toile |
© Succession Yves Klein/2022, ProLitteris, Zurich

5

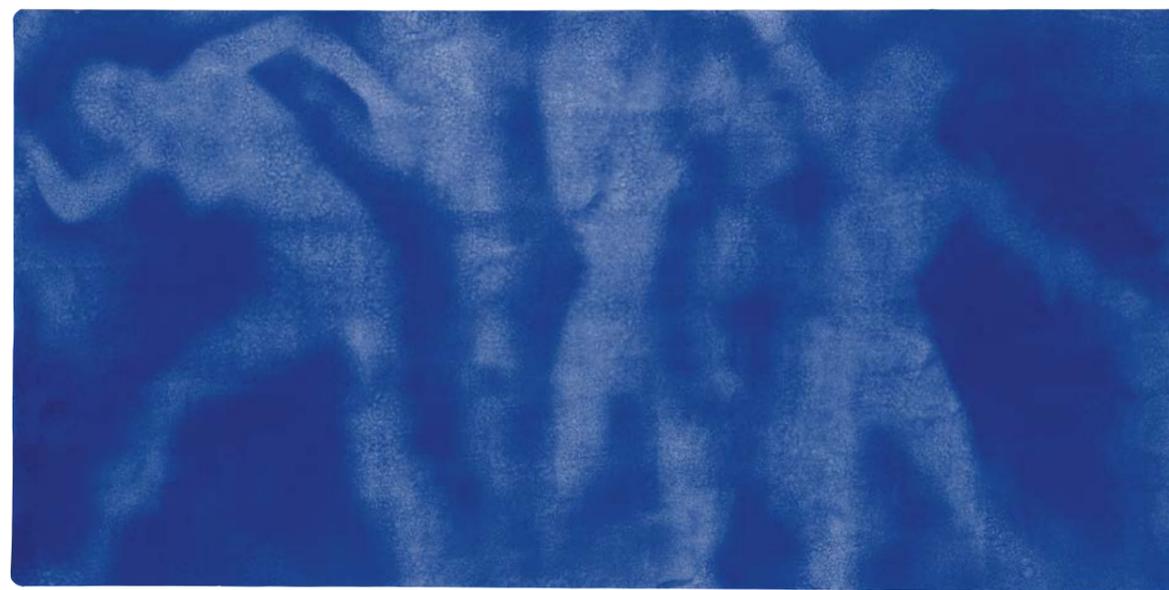


Yves Klein réalisant (ANT 106) lors de sa performance «Anthropométries de l'Époque Bleue» à la Galerie Internationale d'Art Contemporain, Paris, 9 mars 1960

Les *Anthropométries* renvoient donc au rituel et à la trace. Dans *Hiroshima*, Klein fait référence à la bombe atomique qui s'est abattue sur la ville japonaise le 6 août 1945, semant instantanément la mort et la destruction. Mais la bombe a aussi laissé des traces correspondantes aux projections des objets, des corps et du mobilier urbain, rendant ainsi visible leur ombre portée sur le sol. L'œuvre évoque ainsi ces empreintes de corps réduits en cendres, qu'il découvre alors qu'il passe 15 mois au Japon pour sa formation de judo.



«... *Hiroshima*, les ombres d'*Hiroshima*; dans le désert de la catastrophe atomique, elles ont été un témoignage sans doute terrible mais cependant un témoignage tout de même d'espoir de la survie et de la permanence, même immatérielle, de la chair.» Yves Klein, extrait de «Yves le monochrome 1960. Le vrai devient réalité»



Yves Klein, *Hiroshima*, (ANT 79), ca. 1961, pigment pur et résine synthétique sur papier marouflé sur toile. The Menil Collection, Houston, États-Unis | © Succession Yves Klein/2022, ProLitteris, Zurich

Si l'on en revient à la cosmologie aborigène, le paysage a été créé par des êtres ancestraux. Leurs itinéraires créatifs du Rêve, sorte de présent éternel ou ce que l'anthropologue W. E. H. Stanner a proposé de nommer *Everywhen* (de tout temps et en tous lieux), ont laissé des traces qui peuvent toujours être vues et ressenties aujourd'hui par les initiés. Les manifestations matérielles des êtres du Rêve sont le produit d'une puissante énergie vitale. Avec leurs corps et leurs chants, ils ont créé et continuent de créer le paysage. Plus que de laisser des traces, tout ou parties de leurs corps se sont transformés au contact de la terre ou se sont mêlés à elle et à son récit, créant ainsi le paysage. Matérialité et immatérialité se confondent pour ne former plus qu'un dans ce processus.

Le véritable paysage ancestral qui apparaît dans le travail de Danie Mellor est également jalonné de traces du passé immémorial et plus récent. Il est imprégné des récits et des empreintes laissés par les êtres créateurs qui le traversèrent autrefois. Il s'agit d'une «histoire terrestre» (*landstory*). Dans l'œuvre de Mellor, le bleu tient lieu de métaphore de la colonisation de l'Australie et de la terre. Le bleu fait allusion à la porcelaine de Chine importée en Australie, et en particulier au blue willow, motif bleu inspiré de paysages chinois qui ornait les services en porcelaine anglais du XVIII^e siècle. Au-delà de cette métaphore, l'œuvre de Mellor n'est pas sans rappeler les *Anthropométries* ou *Cosmogonies* de Klein.



Danie Mellor (1971), *Landstory*, 2018. Épreuve chromogène laminée Diasac sur papier photographique métallisé. © Représentant inconnu



Bill Whiskey Tjapaltjarri (ca. 1920 – 2008), *Sans titre (Trous d'eau dans les roches près des Monts Olgas)*, 2007, acrylique sur toile de lin. | © 2022, ProLitteris, Zurich

LA LIGNE ET LA COULEUR

Klein a exprimé un intérêt particulier pour l'art pariétal préhistorique. Non seulement en tant que traces les plus anciennes de l'activité artistique chez l'Homme, mais aussi parce qu'il représente pour lui l'avènement de la bataille entre ligne et couleur. En 1957, Klein commence à travailler au scénario d'un film avec un ballet sur le thème de cette «bataille», qu'il intitule *La Guerre*. Décrit comme «une petite mythologie personnelle de la monochromie», il s'agit d'une méditation sur la couleur dans l'histoire de l'humanité, où l'art rupestre témoigne de l'introduction de la ligne dans l'art. Au commencement étaient la couleur et le «son monotone», qui correspondent à une vision intérieure, à l'âme universelle de l'Homme. La ligne vient ensuite graduellement prendre le dessus sur la couleur, et sur l'humanité, et devient écriture. Une

barrière psychologique linéaire se forme autour du cœur brûlant de l'être. La coexistence problématique de la ligne et de la couleur dans un état de guerre permanent provoque enfin la naissance de l'art.

Dans l'évocation du paysage ancestral qu'offre Bill Whiskey Tjapaltjarri, *ngangkari* (guérisseur traditionnel) et artiste d'Australie centrale, les lignes sont absentes. Ce sont des points de couleur qui construisent la vision d'un paysage dans lequel les éléments naturels et les traces ou les empreintes des actions ancestrales coïncident. Le bleu est un ajout inhabituel à la palette traditionnellement composée de rouge, jaune, noir et blanc. Les points confèrent de la fluidité et une énergie dynamique à l'œuvre.

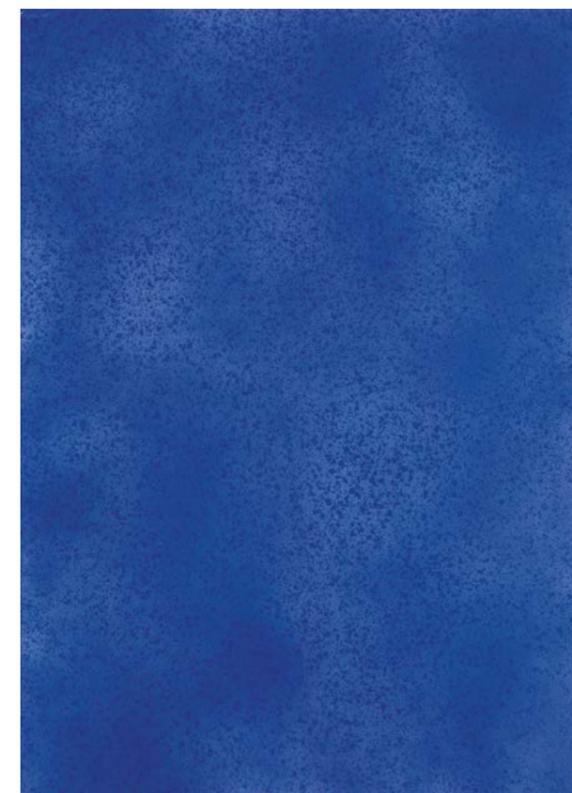
LES QUATRE ÉLÉMENTS

Les quatre éléments occupent une place importante dans l'œuvre d'Yves Klein, en particulier l'eau, l'air et le feu. Ses *Cosmogonies* sont notamment le résultat de l'imprégnation de la pluie, de l'eau et du vent sur ses œuvres, certaines présentent aussi des empreintes de végétaux et de corps. Ses *Peintures de feu* sont réalisées à l'aide de flammes qu'Yves Klein dirige pour en réaliser la composition sur des supports de papier ou de carton. Comme pour les *Cosmogonies*, les *Peintures de feu* sont parfois imprégnées d'empreintes ou de traces de corps et d'eau.

«Il y a quelques mois, par exemple, je ressentis l'urgence d'enregistrer les signes du comportement atmosphérique en recevant sur une toile les traces instantanées des averses du printemps, des vents du sud et des éclairs [...] Je plaçai une toile, fraîchement enduite de peinture, sur le toit de ma blanche Citroën. Et tandis que j'avalais la nationale 7 à cent kilomètres à l'heure, la chaleur, le froid, la lumière, le vent et la pluie firent en sorte que ma toile se trouva prématurément vieillie. [...] Après tout, mon

but est d'extraire et d'obtenir la trace de l'immédiat dans les objets naturels, quelle qu'en soit l'incidence – que les circonstances en soient humaines, animales, végétales ou atmosphériques.»

Yves Klein, *Le Vrai devient Réalité ou Pourquoi Pas!*



Yves Klein, *Cosmogonie sans titre*, (COS 12), 1961, pigment pur et liant indéterminé sur papier. © Succession Yves Klein/2022, ProLitteris, Zurich

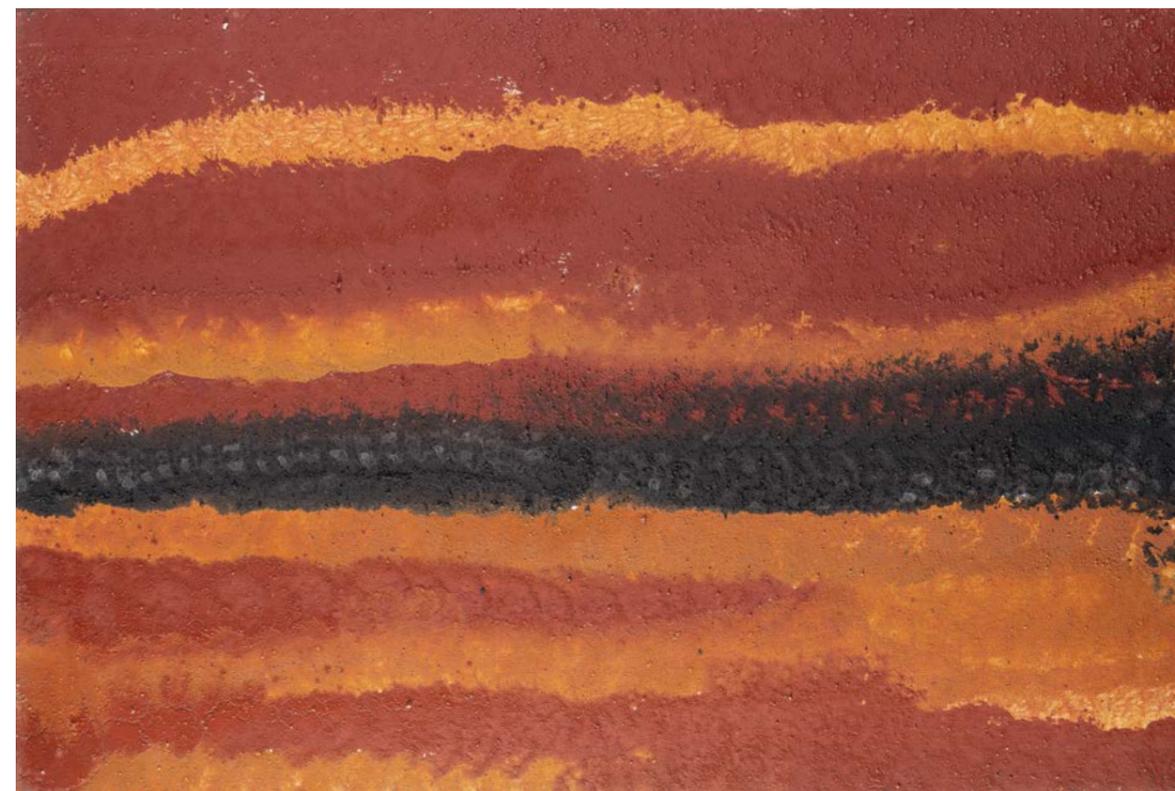


Yves Klein, *Peinture de Feu Couleur sans titre*, (FC 2), 1961, papier brûlé. © Succession Yves Klein/2022, ProLitteris, Zurich

Dans son œuvre *six lunes, ciel aquatique* (*balangarra, wanami bala*) (2019), Judy Watson évoque à son tour l'imprégnation du paysage naturel dans la toile. L'artiste se sert parfois des intempéries comme élément créatif, et ajoute des coquillages, de l'argile ou de l'écorce dans ses œuvres. En laissant ses toiles dehors, les éléments (ainsi que la poussière et les insectes) laissent des traces et des taches inattendues sur la surface.



Judy Watson, *balangarra, wanami bala/six lunes, ciel aquatique*, 2019, ocre, acrylique et graphite sur toile
© 2022, ProLitteris, Zurich

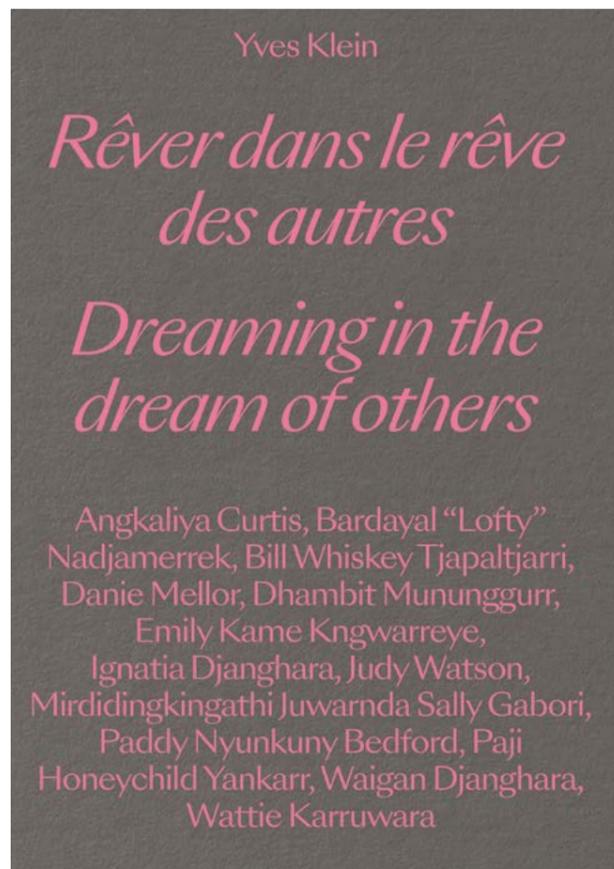


Emily Kame Kngwarreye (ca. 1910 – 1996), *Arlatyeye / Rêve Igname crayon*, 1995, ocre naturelles sur toile de lin.
© 2022, ProLitteris, Zurich

Alors qu'Yves Klein se sert principalement de l'eau, du feu et de l'air comme matériaux, Emily Kame focalise son travail autour du quatrième élément, la terre. Si dans la pensée occidentale, la terre est associée au domaine matériel (les gens se battent pour la posséder), dans la pensée aborigène, elle est associée à l'imperceptibilité du Rêve et à l'acte immatériel de la création. Comme l'eau, le feu et l'air, la terre ne peut jamais être possédée par les êtres humains puisqu'elle est éternelle, omniprésente, infinie et par essence immatérielle. C'est aussi une œuvre d'art conceptuelle et transhumaine, sans cesse renouvelée à travers la peinture, la sculpture et la performance cérémonielle ou artistique. Il n'y a pas ici de barrière entre la nature, qui englobe le paysage et tout ce qui se trouve dessous et dessus, et l'art. Ils ne font qu'un.

L'exposition *RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES* ne se présente donc pas comme une rétrospective de l'œuvre de Klein. Elle ne cherche pas non plus à imposer des comparaisons qui n'auraient pas lieu d'être. Elle propose plutôt une approche poétique et libre de son œuvre, en conjonction avec celle d'artistes aborigènes originaires de villes ou de régions isolées d'Australie. Elle offre une piste possible pour explorer ces œuvres en parallèle les unes des autres. Les créations de tous les artistes en présence s'articulent autour de cette dualité entre matériel et immatériel, physique et spirituel, temporalité et intemporalité ou infini.

CATALOGUE



RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES

Publié et distribué par
Mousse Publishing
Contrappunto s.r.l.
via Pier Candido Decembrio 28
20137, Milan–Italy

Auteurs des textes
Kim Akerman
Wally Caruana
Georges Petitjean
Didier Semin

SPECIAL FOCUS



Ulay (1943-2020), *Aboriginal Afterimages*, 1997, C-print sur aluminium.
RaboArt Collection, photo: Peter Cook | © 2022, ProLitteris, Zurich

La Fondation Opale présente une vision satellitaire des thèmes abordés dans l'exposition principale RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES dans son espace Special Focus.

ULAY — ABORIGINAL AFTERIMAGES

L'artiste Ulay entre en contact avec des personnes aborigènes pour la première fois en 1979 lorsque lui et sa partenaire de l'époque, Marina Abramovic, sont invités à participer à la Biennale de Sydney.

En raison de son vif intérêt pour les peuples nomades non occidentaux et leurs modes de vie, Ulay tente de capturer l'éphémère, le transitoire dans ses *Aboriginal afterimages*. Ce sont des «images rémanentes»; ce qui reste après le départ des nomades, à la fin de la cérémonie rituelle ou performance. Le temps

ne joue aucun rôle réel dans ces images lumineuses. Elles naissent de la collaboration directe de l'artiste avec des personnes aborigènes. En même temps, elles illustrent aussi les différences entre deux cultures très éloignées, celle de l'artiste en tant qu'individu (occidental) par rapport à l'évènement communautaire rituel (aborigène). Les photos reflètent principalement la vision d'Ulay sur la culture autochtone et, en ce sens, en disent peut-être plus sur la fascination d'Ulay pour une existence nomade que sur la vie quotidienne réelle des nomades aborigènes.

BIOGRAPHIES EXPRESS

BÉRENGÈRE PRIMAT *Présidente de la Fondation Opale*

Béregère Primat, passionnée d'art et de culture aborigènes, est à l'origine de la Fondation Opale. Installée en Valais, elle parcourt l'Australie depuis bientôt vingt ans à la rencontre des peuples aborigènes, de leurs valeurs, de leurs cultures plusieurs fois millénaires. Au fil du temps, Béregère Primat a constitué l'une des principales collections d'art contemporain aborigène australien au monde, tout en nouant des affinités avec les artistes et leurs familles. En créant en 2018 la Fondation Opale, Béregère Primat décide d'offrir à cet art une plateforme en Europe, et la visibilité qu'il mérite. Chevalier des Arts et Lettres en France, Béregère Primat préside aussi la Fondation Musée Schlumberger, qui retrace l'épopée scientifique et humaine de sa famille. Elle est également vice-présidente de la Régent International School à Crans-Montana et de la Fondation Didier et Martine Primat, qui œuvrent respectivement dans les domaines de l'éducation et de l'environnement. Et depuis 2020, elle est aussi membre du conseil de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent.

GEORGES PETITJEAN *Conservateur de la Collection Béregère Primat | Co-commissaire de l'exposition RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES*

Commissaire d'exposition à la Fondation Opale, Georges Petitjean est historien de l'art et a écrit son doctorat sur l'art du désert occidental à l'Université La Trobe de Melbourne. Son principal domaine d'intérêt est la transition de l'art aborigène de ses sites d'origine au monde de l'art. Il a vécu et travaille en Australie depuis de nombreuses années et, depuis 1992, suit de près le travail de nombreux artistes en Australie centrale et dans le Kimberley. De 2005 à 2017, il a été conservateur du musée d'art contemporain aborigène (AAMU) à Utrecht, aux Pays-Bas. En 2017, il est nommé conservateur de la Collection Béregère Primat. Il a dirigé ou consulté de nombreuses expositions en Europe et en Australie, et continue d'écrire sur l'art et la culture aborigènes.



Crédit Photo: Olivier Maire

PHILIPPE SIAUVE *Co-commissaire de l'exposition RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES*

Philippe Siauve a fait des études en sciences humaines à l'université Paris VII et des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre à Paris. De 1997 à 2012, il a travaillé aux Archives Yves Klein, participant à l'organisation d'expositions rétrospectives et au suivi des publications de nombreux livres et catalogues. Il a également travaillé pour l'artiste Cathy Josefowitz et pour le co-fondateur du Wiener Aktionismus (actionnisme viennois) Otto Muehl, et a publié un catalogue sur le peintre et sculpteur grec Yannis Gaïtis. En collaboration avec les éditions ARTEOS, Philippe Siauve a publié plusieurs ouvrages, dont le catalogue d'exposition *TERRITOIRE DU RÊVE – Art aborigène contemporain*, à l'occasion de l'exposition éponyme présentée à la Fondation Pierre Arnaud (actuellement Fondation Opale) en 2017-2018, ainsi que le livre *YVES KLEIN – LES ÉLÉMENTS ET LES COULEURS* accompagnant l'exposition éponyme présentée à la Laiterie du Domaine des étangs en 2020-2021. En 2021, il a également participé à la réalisation du Special Focus sur l'artiste Vladimír Škoda et à la mise en place de sa sculpture *Pointillés aborigènes* sur le rond-point du village de Lens.

GAUTIER CHIARINI *Directeur de la Fondation Opale*

Diplômé en relations internationales, Gautier Chiarini débute sa carrière à l'ambassade de Suisse à Pékin où il réside de 2005 à 2014. D'abord consultant dans le cadre du dialogue sino-suisse sur les droits de l'Homme, puis conseiller à la section politique, il est ensuite nommé chef de la section culture. Durant ses années en Chine, il est aussi actif dans le design d'auteur et crée notamment des meubles avec des artisans chinois. De retour en Suisse depuis 2015, Gautier Chiarini s'établit à Zurich, où il rejoint la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia pour y assumer successivement les fonctions de responsable des centres culturels et des programmes d'échange puis responsable du réseau international. Il intègre la Fondation Opale dès ses premiers jours en tant que directeur.

LA FONDATION OPALE



Crédit Photo: Olivier Maire

VISION ET VOCATION

Inaugurée en 2018, la Fondation Opale est l'unique Centre d'art contemporain dédié au rayonnement de l'art aborigène en Europe. Elle propose un dialogue entre les cultures et les peuples à travers l'art. La fondation s'appuie sur la Collection Bérengère Primat, qui compte plus de 1300 œuvres de près de 350 artistes, formant l'un des fonds d'art aborigène contemporain les plus importants au monde en mains privées. La Fondation Opale est à but non lucratif et poursuit des objectifs strictement culturels et artistiques.

Sise au cœur du panorama alpin de Lens/Crans-Montana (Valais, Suisse) à 1140 mètres d'altitude, la Fondation Opale offre au public l'opportunité de découvrir des expositions temporaires d'envergure internationale sur deux étages de près de 1000m². Ces expositions mettent en lumière des thématiques et valeurs universelles portées par l'art aborigène contemporain, tout en établissant des passerelles avec des œuvres d'art modernes et contemporaines du monde entier.

Axée principalement sur les arts visuels (peinture, sculpture, photographie, instal-

lations...), la fondation s'ouvre aux autres disciplines comme les arts performatifs, la musique ou la littérature lors d'événements ponctuels. Chaque exposition fait l'objet de la publication d'un catalogue ainsi que d'un programme d'accompagnement qui comprend ateliers créatifs pour tous publics, résidences, conférences et rencontres avec les artistes ou encore projets de recherche académique. En plus de ses activités hebdomadaires (visites guidées publiques et cours de yoga), la fondation organise environ trois à quatre événements par mois. Sa boutique-librairie, membre du Indigenous Art Code, propose de nombreux objets élaborés par les communautés aborigènes d'Australie.

La Fondation Opale travaille en étroite collaboration avec les communautés locales et régionales dans l'objectif d'améliorer l'offre culturelle et touristique, participant ainsi activement au développement de la région de Lens/Crans-Montana. Son programme de médiation favorise un accès inclusif à la culture en appliquant des méthodes pédagogiques et didactiques adaptées, constamment renouvelées.

ART ABORIGÈNE

L'art aborigène est la forme la plus ancienne d'expression artistique continue dans le monde, s'étendant depuis au moins 40000 ans. Les œuvres d'art aborigènes sont une représentation visuelle de poèmes chantés de génération en génération. Transmettant et perpétuant les histoires, les traditions et les croyances culturelles, les artistes utilisent des supports variés pour s'exprimer: peinture, sculpture, gravure, poterie, tissage et, plus récemment, la photogra-

phie. Leurs œuvres s'imposent comme des témoignages pérennes d'histoires mythiques du Rêve (Dreaming), reliant les Hommes à la Terre, les ancêtres au présent. Aujourd'hui, la reconnaissance de ce mouvement artistique au niveau international va grandissant; de plus en plus d'artistes aborigènes contemporains sont représentés dans les galeries et musées occidentaux ainsi que dans les biennales d'art internationales.

PROJET D'EXTENSION

Afin d'améliorer l'espace d'accueil et de compléter les fonctions du bâtiment actuel, une nouvelle aile viendra s'ajouter au Centre d'art de Lens, siège de la Fondation Opale, à partir de septembre 2023. L'entrée de la fondation sera mise en valeur, en face du village de Lens. Ce nouveau bâtiment offrira une réserve pour les œuvres de la Collection Bérengère Primat. Il abritera également une médiathèque, futur centre de ressources pour l'art aborigène contemporain, où

archives, livres, vidéos et enregistrements audio - issus entre autres du Fonds Bernhard Lüthi - seront consultables. Cette extension accueillera également un confortable auditorium de 125 places pour les événements et conférences organisés par la fondation ou des tiers, ainsi qu'une salle de séminaires, tous deux disponibles à la location. Une terrasse végétalisée complètera l'espace entre l'ancien et le nouveau bâtiment.



Crédit photo: Cabinet d'architectes Evéquoze Ferreira



Exposition PRÉSENT FUGITIF | Tony Albert, série *Brothers* et *Brother (The Prodigal Son)*
Crédit photo: Yorick Chassigneux



Exposition BREATH OF LIFE | Crédit photo: Yorick Chassigneux

EXPOSITIONS PASSÉES

12.06.22 → 06.11.22
PRÉSENT FUGITIF

Exposition réunissant deux media de nature très différente: des photographies issues de centres urbains aux côtés de peintures traditionnelles uniques en *wamulu* (une fleur jaune du désert central d'Australie). Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'origine de l'art aborigène contemporain intitulé PAPUNYA 1971, l'autre sur l'artiste suisse et guinéenne Namsa Leuba.

13.06.21 → 17.04.22
BREATH OF LIFE:
La vie n'est qu'un souffle

Exposition dédiée au *yidaki* (didgeridoo) instrument emblématique de l'Australie aborigène, ainsi qu'à la diversité artistique du peuple *yolŋu* dont il est issu. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'artiste français d'origine tchèque Vladimír Škoda, l'autre sur le projet immersif de l'artiste Lena Herzog intitulé LAST WHISPERS: PRELUDE.

14.06.20 → 25.04.21
RESONANCES

Dialogue entre art aborigène contemporain et art contemporain international, avec plus de 90 œuvres d'une cinquantaine d'artistes issues des collections des deux sœurs Bérengère et Garance Primat. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série *Broken Dreams* de l'artiste aborigène Michael Cook, l'autre sur l'agence d'architecture italienne Superstudio.

09.06.19 → 29.03.20
BEFORE TIME BEGAN

Exposition retraçant l'évolution de l'art aborigène contemporain, de 1971 jusqu'à nos jours, avec plus de 80 œuvres majeures comprenant toiles, sculptures et installations. Trois Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série photographique *Painting on Country*, l'autre sur les projets d'un groupe d'élèves en Master Cinéma HES-SO de l'ECAL et de la HEAD intitulée MYSTÈRE ET MODERNITÉ. Le dernier sur la série *Autoportrait* de l'artiste Pintupi Walala Japaljarri.

16.12.18 → 31.03.19
YANN ARTHUS-BERTRAND:
Legacy, une vie de photographe

Première rétrospective mondiale du photographe Yann Arthus-Bertrand conçue comme une expédition à travers les continents et les océans, et soulignant l'impact de l'homme sur la Terre. Un Special Focus sur les œuvres de Robert Fielding a complété cette exposition.



Exposition RESONANCES | Tara Donovan, *Sans titre*, 2010 et Betty Muffler Middy Mobbler, *Ngangkari Ngura / Guérir le pays*, 2019
Crédit photo: Yorick Chassigneux



Nganampa mantangka minyma tjutaku Tjukurpa ngaranya alatjitu / La loi des femmes est vivante sur nos terres, 2018, acrylique sur toile.
Crédit photo: Olivier Maire



Crédit Photo: Olivier Maire

PARTENARIATS

Fondation Cartier pour l'art contemporain – Paris, France

La Fondation Cartier pour l'art contemporain a consacré une exposition à l'artiste Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori, de juillet à novembre 2022. La Fondation Opale y a accordé le prêt de l'œuvre *Nyinyilki*, 2010, issue de la Collection Bérengère Primat.

Palais de Tokyo – Paris, France

La Fondation Opale était partenaire du Palais de Tokyo pour l'exposition collective intitulée *RÉCLAMER LA TERRE*, présentée du 15 avril au 4 septembre 2022. Cette exposition était consacrée à une sélection d'artistes autochtones internationaux qui travaillent autrement la matière dite «naturelle».

Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique – Bruxelles, Belgique

La première exposition d'art aborigène contemporain présentée à la Fondation Opale de juin 2019 à mars 2020, *BEFORE TIME BEGAN*, a été exposée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique du 22 octobre 2021 au 29 mai 2022.

Centre Pompidou – Paris, France

Guggenheim Museum – Bilbao, Espagne
La Fondation Opale a prêté une œuvre collective monumentale au Centre Pompidou de Paris en mai 2021 pour l'exposition *WOMEN IN ABSTRACTION / ELLES FONT L'ABSTRACTION* qui s'est tenue du 19 mai au 23 août 2021. Elle a ensuite été présentée au Guggenheim Museum de Bilbao du 22 octobre 2021 au 27 février 2022.

Muséum du Havre – Le Havre, France

En mai 2021, la Fondation Opale a prêté quatre œuvres *GhostNets* au Muséum du Havre en Normandie pour l'exposition *AUSTRALIE LE HAVRE – L'intimité d'un lien*, du 5 juin au 7 novembre 2021.

Alimentarium – Vevey, Suisse

Musée d'Art du Valais – Sion, Suisse
La Fondation Opale participe également à la vie culturelle locale, notamment en prêtant des œuvres à des institutions telles que l'Alimentarium de Vevey (août à décembre 2019), ou au Musée d'Art du Valais (exposition *DESTINATION COLLECTION*, de juin 2020 à janvier 2021).

Biennale of Sydney – Sydney, Australie

La Fondation Opale a collaboré étroitement avec la 22^e édition de la Biennale de Sydney, *NIRIN*, du 14 mars au 6 septembre 2020. Elle y a soutenu plusieurs projets artistiques et prêté une sélection des archives du curateur suisse Bernhard Lüthi, dont elle est dépositaire. A noter que cette 22^e Biennale est la première édition sous la direction d'un artiste aborigène: Brook Andrew.

Menil Collection – Houston (Texas), USA

Pour sa première exposition d'art aborigène contemporain, la Menil Collection a choisi d'exposer plus de 100 œuvres d'art des communautés les plus isolées d'Australie, toutes prêtées par la Fondation Opale. Déclarée «meilleure exposition de l'année» par la *Houston Chronicle*, *MAPA WIYA* a eu lieu du 12 septembre 2019 au 26 janvier 2020.



Œuvre en prêt à la Fondation Cartier pour l'art contemporain Sally Gabori, *Nyinyilki*, 2010. Crédit artiste: © 2022, ProLitteris, Zurich



Crédit photo: Sébastien Crettaz

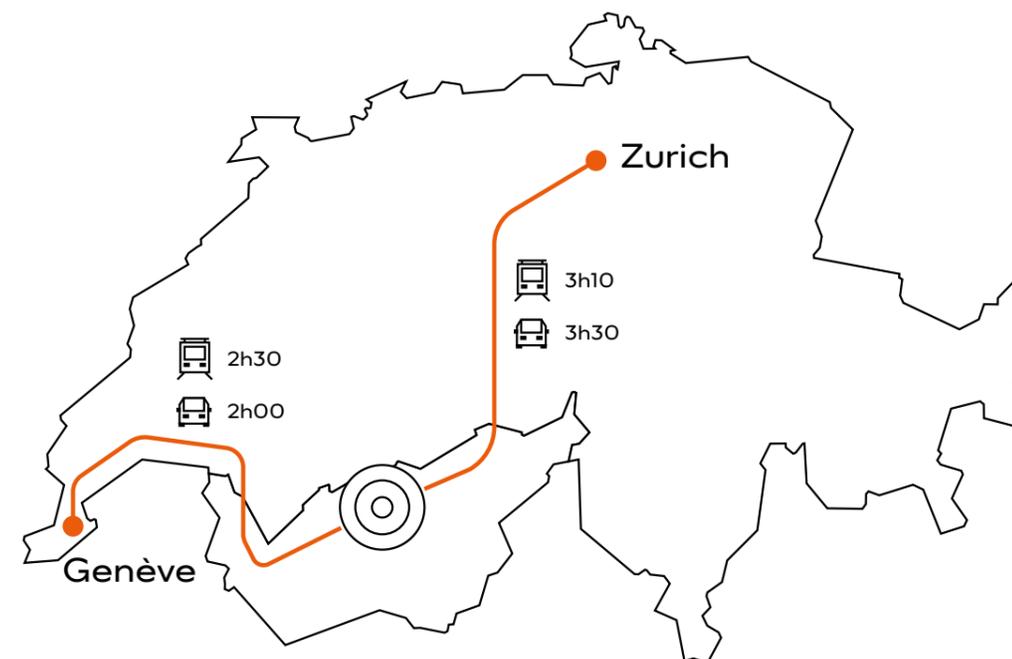
RESTAURANT L'OPALE

Situé dans le Centre d'art, face au Lac du Louché, le restaurant L'Opale propose une cuisine simple et créative mettant à l'honneur les produits du terroir valaisan. Il accueille le visiteur dans une décoration d'inspiration aborigène et de paysages australiens. Dès les beaux jours, sa terrasse ensoleillée s'ouvre sur une vue imprenable sur le panorama valaisan. La carte des vins, véritable ode aux cépages valaisans, propose un choix unique de vins biologiques, de la Commune de Lens.



Crédit photos: www.photographe-geneve.com

INFORMATIONS PRATIQUES



COORDONNÉES

Fondation Opale
Route de Grans 1
1978 Lens
Suisse

+41 27 483 46 10

info@fondationopale.ch
www.fondationopale.ch

HORAIRES D'OUVERTURE

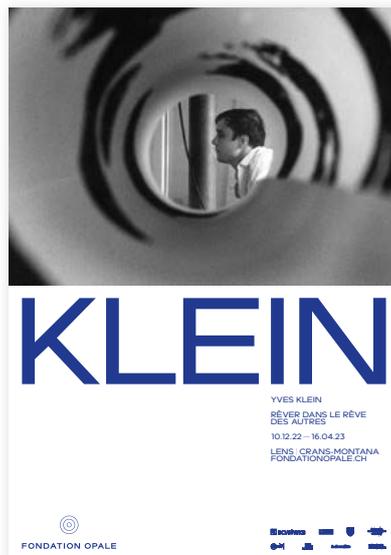
Centre d'art & boutique
Mercredi – dimanche: 10h → 18h

Restaurant L'Opale
Mercredi, jeudi et dimanche: 9h30 → 18h
Vendredi et samedi: 9h30 → 23h

EXPOSITION RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES

10 décembre 2022 → 16 avril 2023
Du mercredi au dimanche de 10h → 18h

Restaurant L'Opale
Mercredi, jeudi et dimanche: 9h30 → 18h
Vendredi et samedi: 9h30 → 23h



Crédit visuel © Forme, Sion

CONTACTS

International
Claudine Colin Communication
Christine Cuny |
christine@claudinecolin.com
+33 1 42 72 60 01

Suisse alémanique
gasserhuber GmbH
Kilian Gasser | kg@kiliangasser.ch
+41 79 443 55 21

Suisse romande
Vanessa Pannatier | vp@fondationopale.ch
+41 27 483 46 16

Fondation Opale | Route de Crans 1 | 1978 Lens/Crans-Montana | Suisse
+41 27 483 46 10 | www.fondationopale.ch

